

La défense japonaise sous direction américaine

Autor(en): **Schneider, Fernand-Thiébaud**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La défense japonaise sous direction américaine

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

Condamné, au lendemain de sa terrible défaite, à un véritable désarmement, le Japon a retrouvé le droit à un certain réarmement. Il a même finalement dû accepter l'obligation de contribuer à la défense régionale organisée par son ancien vainqueur, les Etats-Unis. A vrai dire, son réarmement nécessaire à cette action a été autorisé très progressivement par l'ancien vainqueur. Mais c'était un effort politique, militaire et financier qui était imposé au Japon au cours des années 80. Car il était invité alors à la constitution d'un ensemble de forces de 245 000 hommes et à des dépenses atteignant la valeur de 29,6 millions de dollars dès 1988. Le livre blanc japonais allait prévoir alors une politique de défense en vue d'interventions en cas de conflit contre le territoire japonais, voire même contre une simple interruption du trafic maritime autour du Japon. Et le livre blanc établi ensuite a bien prévu une défense en vue d'actions, en cas de conflit, contre des tentatives de débarquement au Japon même, mais aussi contre des tentatives d'interruption du trafic maritime autour du pays.

Désormais des actions et efforts nouveaux sont envisagés, en fonction de conventions américano-japonaises de plus en plus étendues. A vrai dire, le Japon n'accepte pas toujours autant que le désireraient les Etats-Unis des

missions encore plus intenses, notamment dans le golfe Persique. Mais il a accepté la communication, aux Etats-Unis, des acquis nationaux en matière de technologie et, en 1986, le Gouvernement japonais s'est déclaré prêt à une participation au programme IDS américain. Et le livre blanc de la défense japonaise fixe les conditions de la défense japonaise de 1988, dont nous évoquerons sommairement les éléments fondamentaux : l'action dans le contour militaire autour du Japon, ses conditions et ses problèmes essentiels, son potentiel de défense et la coopération avec les Etats-Unis. C'est compte tenu de l'évolution des relations entre les deux pays que nous allons tenter d'expliquer la situation actuelle du Japon et de sa défense dans le cadre des conventions intervenues entre lui et les Etats-Unis au cours de bien des discussions, renouvelées bien souvent.

*
* *

Le contexte politique et militaire autour du Japon actuel

C'est bien lui qui détermine la politique militaire du Japon en accord avec les Etats-Unis. Mais en raison de la constante évolution de la situation dans la région en cause, il demande en

quelque sorte une permanente discussion entre les deux pays. Car le Japon n'est, ni toujours ni immédiatement, à même de répondre entièrement aux fréquentes demandes des Etats-Unis. En outre, la région présente bien des diversités dont il faut tenir compte. Le Japon constitue d'ailleurs un empire à base d'îles, et il faut souvent tenir compte de ce fait important, à l'est de l'Asie. Celle-ci, dans la région considérée, comprend les continents soviétique et chinois, la péninsule de Corée et bien des îles de dimensions diverses. Ce sont là des territoires ayant des caractéristiques et des intérêts très particuliers, des voies maritimes assurant des liaisons variées, notamment entre la mer du Japon et, à travers l'Est chinois, jusqu'à l'océan Pacifique. Ainsi, compte tenu de ses possibilités scientifiques et de ses réalisations techniques, mais surtout de sa situation, le Japon est donc appelé à jouer un rôle important dans les relations militaires soviéto-américaines entre le Pacifique et tous les pays maritimes conduisant aux divers pays de la région. En somme, il s'agit là d'une mission d'une grande importance dans les relations pouvant intervenir en cas de confrontations militaires, entre l'URSS et les Etats-Unis, dans le Pacifique.

Or l'Asie de l'Est a acquis, ces dernières années, une croissance et un dynamisme exceptionnels, comme le souligne d'ailleurs le livre blanc de la défense japonaise de 1988. Car cette région retrouve la paix et la liberté,

mais il faut bien tenir compte notamment de l'accroissement des forces armées soviétiques et autres, en Extrême-Orient. Et on soupçonne l'URSS de vouloir étendre son influence dans la région du Pacifique, où elle constitue la puissance militaire la plus forte des lieux. Car elle a sensiblement accru et amélioré ses forces dans cette région. Ainsi l'activité récente des navires de guerre et des avions soviétiques s'y est bien manifestée. Or le Japon se trouve géographiquement bien placé pour réagir efficacement dans la région. Les Etats-Unis, pour leur part, ont fait de grands efforts en vue du maintien de la paix et de la stabilité dans leurs relations avec les pays voisins. Car on soupçonne l'URSS de vouloir renforcer ici son action, comme le laissent supposer son effort d'armement et les activités de ses navires de guerre et de ses forces aériennes dans la région de l'océan Pacifique et dans celle des mers au sud de la Chine. Ainsi le Japon pourrait-il envisager ici une action en vue de faire dévier une éventuelle attaque soviétique.

Mais le grand effort américain, dans cette région et notamment au Japon, a bien comporté des mesures d'ordre économique. Or la Chine, dotée de puissantes forces armées, même d'un potentiel nucléaire, est elle aussi à même d'agir ici efficacement. Elle a abandonné sa traditionnelle stratégie de petite guerre et désormais elle utilise son immense population, afin de disposer d'un potentiel de guerre de

large envergure et très moderne. Et ses efforts vont dans le sens d'une efficacité renforcée. Obligée cependant, pour des raisons budgétaires, de se contenter dans l'immédiat de forces encore inférieures en nombre, elle a, par contre, amélioré son organisation militaire, rénové son matériel et prévu la possibilité d'une grande action rapide remarquable, grâce à une organisation exemplaire, à un armement et à un encadrement exceptionnels. En particulier par une formation militaire approfondie imposée aux étudiants de l'enseignement supérieur.

Ainsi les trois grandes puissances présentes – les USA, l'URSS et la Chine – exercent dans le secteur considéré, comme dit le livre blanc américain, «un complexe d'interdépendance, de confrontation et de coopération». Et la Corée du Sud, elle aussi, monte ici la garde sur son territoire et défend des intérêts communs. Il est donc intéressant de considérer les forces implantées dans la région.

Les forces soviétiques d'Extrême-Orient

L'URSS attribue une grande importance au front extrême-oriental. Dans les années 60 notamment, elle a procédé à une large modernisation et augmentation de toutes ses forces dans cette région. Actuellement, celles-ci ont la valeur d'un quart à un tiers des moyens de terre totaux soviétiques. En somme, en dépit de tous les discours de Gorbatchev, et de l'accord

INF, aucun désarmement notable n'est intervenu en URSS. Bien au contraire, des armes nouvelles soviétiques ont été signalées en Europe et en Extrême-Orient.

Il est admis qu'entre un quart et un tiers des moyens nucléaires stratégiques d'URSS, y compris des ICBM et des SLBM, ont été localisés le long de la voie ferrée de Sibérie, et des sous-marins à traction nucléaire sont signalés dans la mer d'Okhotsk et en d'autres milieux marins.

Parmi les armes nucléaires stratégiques, des engins de moyenne portée (INF), tels les SS-20 et SS-23, sont à détruire en raison de l'accord INF. D'autres armes nucléaires sont stationnées en Extrême-Orient, dont des Backfire de moyenne portée et des armes nucléaires tactiques. En somme, l'URSS est à même d'atteindre, dans ces régions, des objectifs terrestres ou situés sur les voies maritimes autour du Japon. En outre, les forces terrestres sont dotées d'engins balistiques, tels les Frog et les Scud I.

Quant aux forces de terre, elles ont été accrues et améliorées. Elles comptent actuellement 500 000 hommes. La marine soviétique comprend environ 3080 navires de combat d'un tonnage total de 7 630 000 tonnes, dont la flotte du Pacifique détient environ 840 navires. Les forces aériennes comprennent environ 8890 avions de combat, dont un quart implanté en Extrême-Orient, soit 2430 avions. Et l'on suppose qu'un radar OTH est expérimenté dans ce secteur.

Depuis 1978, de nouvelles forces sont implantées dans des régions nordiques, sur les îles de Kounasiri, de Chikotan et d'Etorofou, territoires japonais indûment occupés par l'URSS.

Les activités des navires de guerre et avions de combat soviétiques autour du Japon ont été accrues, ainsi qu'en haute mer et en direction de la mer de Chine orientale. Ainsi, en 1987, vingt-cinq navires de guerre sont passés dans la mer d'Okhosk, à titre d'entraînement. Et en septembre de la même année, un navire a parcouru plus de deux mois l'espace maritime autour du Japon.

La défense militaire de la *Corée du Sud* (République de Corée) présente quelques points faibles. Séoul, la capitale de 9 650 000 habitants environ, soit 24% de la population totale du pays, est située à proximité de la zone démilitarisée. Ce qui constitue une faiblesse.

Armée: 540 000 hommes, en 21 divisions formant trois armées régionales.

Marine: environ 160 navires d'un tonnage total de 100 000 tonnes.

Forces aériennes: environ 380 avions de combat, dont des avions de chasse F16, des F4 et F5.

Forces USA stationnées en Corée du Sud: environ 44 000 hommes de la 2^e DI, de la 7th Air Force et d'autres unités, par entente entre les USA et la Corée du Sud. Un commandement total américain a été constitué par entente entre les Etats-Unis et la Corée

du Sud. Les forces américaines entreprennent une amélioration des capacités de tir, de la mobilité, de la DCA, des communications et du renseignement. La présence des forces USA et leurs responsabilités dans la défense commune contribuent à une amélioration de la défense de la région et à la paix dans l'Asie régionale du Nord.

Mais il faut tenir compte des *forces nord-coréennes* implantées au nord de celles de la Corée du Sud. Elles comprennent notamment:

- Comme *forces terrestres*: environ 750 000 hommes et 32 divisions.
- Comme *forces navales*: des destroyers inférieurs en nombre et en tonnage aux moyens de la Corée du Sud. En outre, la marine nord-coréenne est gênée par la division de ses moyens en forces de l'Est et forces de l'Ouest, des deux côtés du pays. Mais elle bénéficie de sous-marins, ainsi que d'un grand nombre de patrouilleurs et navires légers de débarquement permettant une action utile en vue d'opérations le long des côtes.
- Les *forces aériennes* sont supérieures à celles de la Corée du Nord en nombre d'unités de combat. Elles comptent en général bien des avions d'un type vieilli. Mais la Corée du Nord possède un grand nombre d'avions de transport et d'hélicoptères.

En outre, en dehors de ses forces régulières, la Corée du Nord prévoit une combinaison «entre la guerre régulière et la guerre irrégulière». Et ses «milices rouges des ouvriers et

paysans» constituent un tout supérieur aux réserves populaires de la République du Sud. En outre, les relations avec l'URSS permettent aux forces de la Corée du Nord d'être fournies en avions de combat et en engins divers. Il y a d'ailleurs des échanges de visites fréquents entre les deux pays et leur coopération se poursuit. Ainsi, en 1987, le chef de la marine soviétique de Corée du Nord, trois navires soviétiques et le chef de la flotte du Pacifique ont visité la Corée.

On comprend donc facilement l'effort de la coopération entre les USA et la République de Corée pour contribuer à la défense de la région, et des exercices communs entre les deux pays constituent certainement une contribution importante à une paix durable dans ce secteur. Mais il convient aussi de mentionner l'action chinoise dans le même sens.

L'effort chinois

Considérant l'URSS comme une menace possible contre sa sécurité, la Chine a, elle aussi, envisagé une amélioration de sa défense. Elle prévoit donc une guerre populaire avec son immense population. Son effort porte sur une amélioration de ses forces militaires. Elle envisage surtout une modernisation des armements. Mais il lui faut aussi procéder à celle de son économie, actuellement son principal souci. Et, dès maintenant, elle procède à l'application d'un programme de perfectionnement de ses forces armées, par l'application de

technologies nouvelles et un mode de mobilisation excellent.

L'armée chinoise comprend d'ailleurs, en dehors des moyens nucléaires, l'armée populaire de libération, l'armée de terre, la marine et ses forces aériennes, la police populaire armée et des unités de police.

Ainsi elle comporte notamment des ICBM d'une portée atteignant des distances égales à celles de la Chine et des Etats-Unis. Son *armée*, la deuxième du monde, atteint 2 300 000 hommes et est hautement modernisée. Sa *marine* est hautement modernisée également et comporte en tout 2000 navires, dont 90 sous-marins et environ 790 avions de combat. L'*aviation* en comporte plus de 5000.

Front de guerre le plus important envisagé: la frontière Chine - URSS. Les relations entre les deux pays sont améliorées, malgré le problème de la Chine libre de Taiwan. Les USA veulent bien fournir à la Chine certaines armes défensives et coopérer avec elle pour une réelle modernisation des forces chinoises.

* * *

Nous venons d'évoquer la défense organisée en Asie par une remarquable coopération entre les USA et le Japon. Car il est bon que l'on se rende bien compte en Europe de l'immense effort américain auquel ce dernier est associé face aux menaces susceptibles d'atteindre les intérêts des USA et, par voie de conséquence, ceux de l'Alliance atlantique. F.-Th. S.